

RICHARD ABIBON

LAPIN

Il y a quelques années j'ai réalisé ce petit dessin, sans trop savoir ce que je faisais :



Sylvie Protassieff en a écrit ceci :

Jeannot Lapin a mis sa salopette du dimanche, celle qui est rayée rouge et vert, où sa petite queue blanche ébouriffée fait le plus bel effet. Après son petit déjeuner (chocolat crémeux, brioche grillée, confiture de framboise maison), il a eu droit à sa cuiller de sirop d'edelweiss. C'est le fortifiant que Mômman fabrique spécialement pour lui, son lapinou chéri. « Viens prendre ton sirop, mon biquet ! ». Mômman a toujours été mauvaise en zoologie, c'est son seul défaut.

Jeannot Lapin est le petit dernier d'une grande fratrie, celui qu'elle s'est jurée de garder avec elle, pour elle. Il est son lapinou sacrificiel. Mais elle a tant de tendre sollicitude pour lui, qu'il n' imagine pas remplacer le sirop d'edelweiss par une bonne rasade de génépi.

Hier, pourtant, ça a été plus fort que lui. Il s'est débrouillé pour monter sur le rebord de la fenêtre, humer l'air pur de la montagne et du grand large. Il n'imaginait pas sauter, non ! Mais Mômman l'a surpris là, et s'est tout à coup transmuée en Merdragon, sorcière hurlante, ogresse menaçante, cannibale terrifiante. Il en a fait des cauchemars toute la nuit. « Ah, mon minou, tu crois que dehors, il y a des prairies vertes et fleuries, des oiseaux qui chantent, des torrents frais, des plages de sable fin ... Foutaises, bonnes pour attirer les gogos sur les dépliants touristiques. Tu es tellement mieux ici, mon choupinet, avec tes repas à heure fixe, ton linge lavé et repassé, et ta Mômman qui t'aime. Plutôt te manger en civet, mon amour, que te laisser manger par un loup ou un ours, dehors ! ».

Et elle lui a montré des photos terribles, où des papas lapins mouraient engloutis par une vague de trente mètres ou écrabouillés par des rochers hauts comme un immeuble. Y'a qu'à voir ...



Ce qui m'a permis d'écrire cela :

Oui Jeannot lapin se sent bien à l'abri sous la table c'est à dire, dans les paroles de maman, dans les bras de maman, dans le ventre de maman... d'ailleurs, on peut bien être à la montagne, il y a un hublot avec vue sur la mère, donc il a la choix Jeannot entre voir dehors le dedans (de la mère) et voir le dehors comme dehors (sortie de secours). le

problème c'est que ce qu'il voit dehors, qui est bien tentant, est pareil à ce qu'il voit dedans : une bouteille de sirop d'Edelweiss. Akwabon sortir, se dit-il, si c'est pour trouver à la montagne, ce que je trouve aussi bien à la mère? Boire la potion qui me ferait fleur, ou boire celle qui me ferait sapin? au lieu de lapin? S, L, est-ce elle? Trois edelweiss, chacune féminine, construisent par leur ensemble un système trois pièces bien masculin. Boire ou déboires, il faut choisir... ou pas. Certes, mais pour choisir, s'orienter dans le monde il faut bien disposer à l'intérieur d'une représentation de l'extérieur. c'est ce que fait naître (fenêtre) la machine symbolique, permettant au petit lapin de passer par le trou, dans un sens comme dans l'autre. Vous reprendrez bien une petite cuillère de réalité? ou de fantasme?

En dessinant mon innocent petit lapin, je ne savais pas que son interprétation pouvait être si riche. On peut en tirer quelques éléments pour la thorie... c'est là qu'un outil tel que la bande de Moebius est précieux. Le dessin écrit cette coïncidence entre l'objet vu dedans et l'objet vu dehors, autrement dit entre ce que Freud appelait les signes de perception, ce qui vient de dehors, et ce qui s'encode en lettre et signifiant, au dedans (chez Freud : représentations de choses et représentations de mots). Or le dedans n'est pas simple, il encode aussi en usant de métaphores, de métonymie et d'homonymies. Ainsi, grâce au hublot, le lapin peut voir la mer, c'est un des encodages des signes de perception. Mais grâce à l'homophonie, il peut voir aussi sa mère, mais ça, ici, c'est seulement dedans, c'est le fantasme. Il pourrait voir sa mère aussi dehors, mais il arrive que ce ne soit pas le cas. Il reste néanmoins la présence au dedans de la lettre mnésique qui est la transcription du son « mer », pouvant faire éprouver à l'égard de la mer les même sentiments qu'à l'égard de la mère : l'aimer beaucoup et souhaiter rester au bord, ou au contraire, la craindre et avoir une peur irraisonnée des tsunamis (je connais : je l'ai vécu !). C'est : « la même chose ».

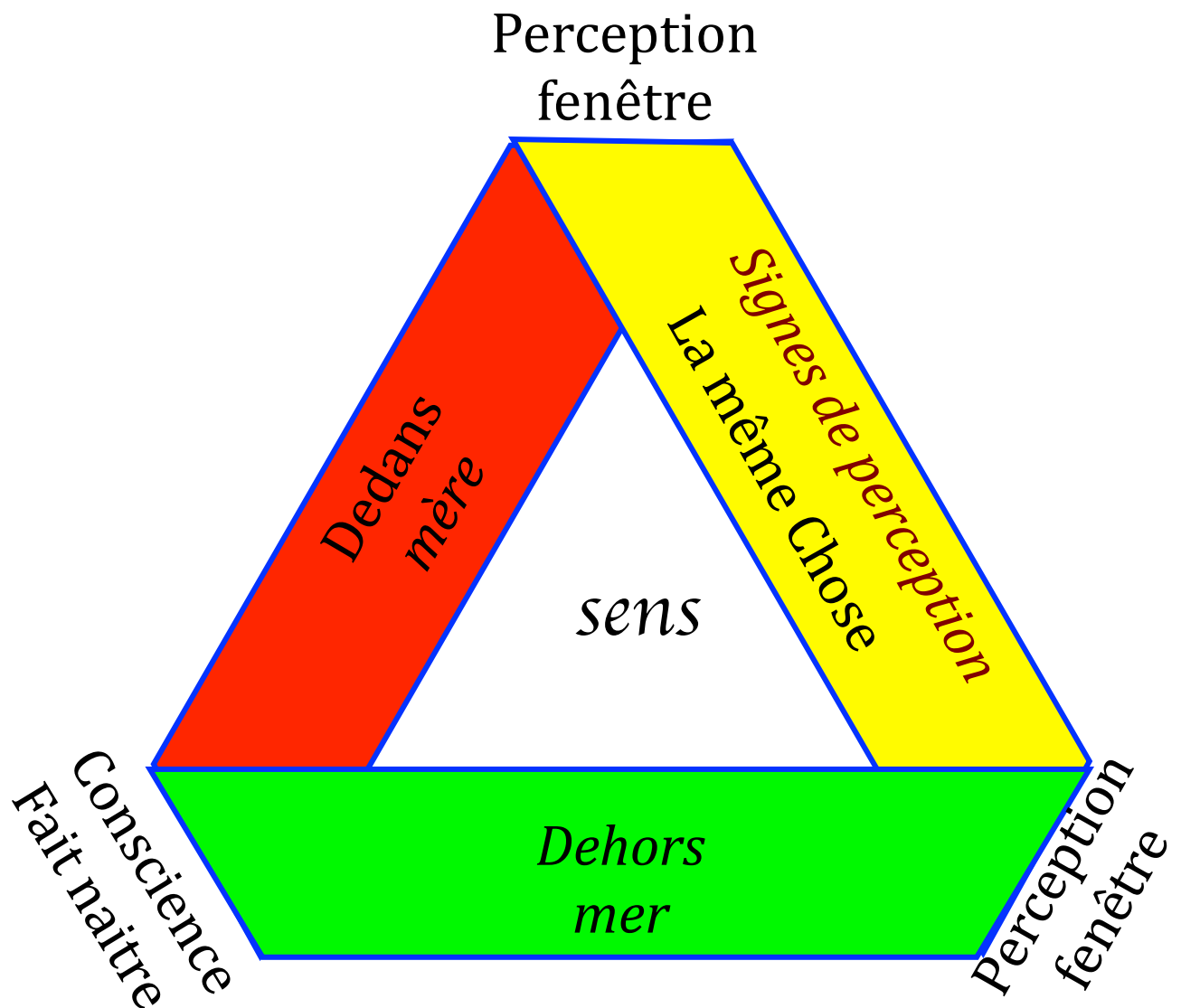
C'est pourquoi l'inconscient est représenté sur la face jaune, sur laquelle, le dessus et le dessous étant au même endroit, la mer et la mère y sont aussi confondus, tandis que l'opération de conscience permet la distinction. Cette opération est une torsion, fonction qui fait passer d'une face à une autre, d'un signifié (mer) à une signification (mère). Cette opération est comme une coupure, elle fabrique de la différence. C'est pourquoi elle se situe à l'opposé de la face jaune, surface qui fait résistance, et qui empêche de comprendre pourquoi, sur une plage tranquille, on est en train de penser au tsunami possible. Toutes les phobies sont de cet ordre.

De même, j'avais établi la correspondance entre les fleurs et le sexe féminin d'une part, et le « système trois pièce masculin » d'autre part. là aussi , pour le dessin, c'est-à-dire pour le fantasme inconscient, c'est la même chose. Mais pour sortir de maman par la « fait naitre », il faut bien se choisir un sexe c'est-à-dire accepter la différence, c'est-à-dire la castration c'est-à-dire la torsion.

La fenêtre représente cette ouverture sur l'extérieur, par où pénètrent les signes de perceptions qui sont des traces, des différences de niveau énergétique, mais pas encore des lettres ou des signifiants. C'est aussi une ouverture sur l'intérieur, car nous percevons aussi ce qui nous vient du dedans, que ce soit la perception du fonctionnement des organes ou la perception des rêves et des fantasmes. C'est pourquoi il y a deux torsions marquées « perception », et donc deux fenêtres. « Normalement », l'appareil psychique fait bien son boulot et envoie les signes de perception venant du dedans s'encoder dans la face « dedans », et ceux venant du dehors dans la face « dehors ». Mais les rêves comme les hallucinations font percevoir dehors ce qui est en fait dedans : ça ne s'encode que sur la face jaune. Il y faut l'interprétation, la torsion « conscience » pour

rétablir le lieu de chaque représentation. C'est pourquoi cette opération est la seule qui fait naître... surtout si elle tient compte des deux autres fenêtres.

Comment ? par la parole à un autre capable d'entendre. La conscience ne suffit pas, même si elle est nécessaire. Il faut aussi rétablir la circulation des signifiants, ce qui se fait sur les bords de la bande de Moebius et non dans les surfaces, qui sont les lieux des lettres, faisant office de blocage. C'est-à-dire qu'il faut que les trois torsions fonctionnent comme ce qu'elles sont : des torsions, mouvements permettant de passer d'un lieu à un autre. Le bord de toute surface est en effet identique à une torsion : c'est le lieu où on passe d'une face à une autre, le lieu où l'on s'aperçoit qu'un signifiant n'a pas qu'un signifié, il a, en plus, non seulement une signification, mais aussi une relation à toute la chaîne des signifiants, c'est-à-dire à l'ensemble de ce qui tourne autour du sens sans cesse à reconstruire, et autour de la Chose qui sans cesse échappe.



C'est ici qu'on peut s'interroger sur la place spéciale de la sexualité dans cette affaire. L'étude des rêves est ici précieuse car elle indique, comme l'avait déjà repéré Freud que dans l'inconscient, le masculin et le féminin, c'est la même chose, c'est-à-dire

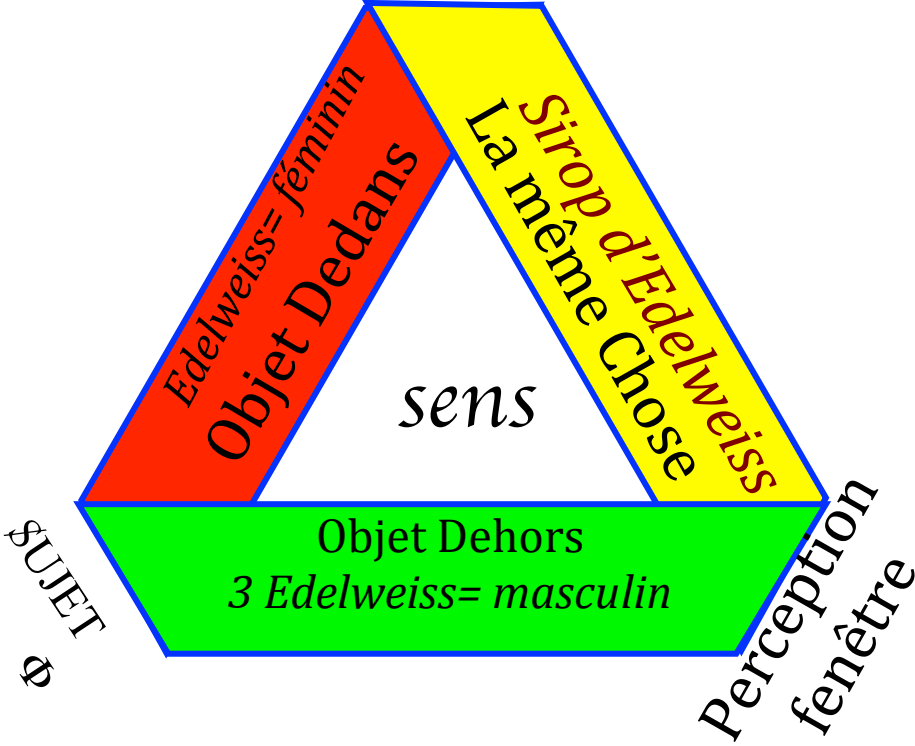
du masculin. Mon petit lapin n'échappe pas à cette règle, puisqu'il se réfugie sous l'égide de cet emblème, trônant sur la table, à l'intérieur comme à l'extérieur. L'Edelweiss est la métaphore qui m'est venue cette fois-ci... encore ne la vois-je comme métaphore seulement après coup, puisqu'elle m'est venue sous le crayon aussi spontanément qu'un rêve dans le sommeil.

L'edelweiss, plante rare, but de la quête de nombreux randonneurs, et comme la fleur en général, qui est l'organe sexuel de la plante. Je me suis donc arrangé sans le savoir, pour lui donner une configuration masculine-féminine, tant il est vrai que le phallus ne doit son érection à l'état de symbole qu'au manque dont il jouit sur les corps féminins. Il est devenu le symbole des symboles, ou si l'on préfère le symbole de l'élévation à l'état symbolique.

Je m'explique. Pour reconnaître un objet ou tout un décor à l'extérieur, il faut en avoir un symbole à l'intérieur, une représentation. Celle-ci s'est forgée peu à peu par aller et retour entre intérieur et extérieur organisés par une expérience guidée par un autre secourable. Ce dernier pointe l'objet ou le lieu avec le doigt et dit le nom de l'objet ou du lieu. Ainsi se forge à l'intérieur, venant de l'extérieur, une association triple entre : signes de perceptions (traces obtenues par les organes des sens), lettre (image mnésique) et signifiant (image mnésique du son). Lettres et signifiants s'écrivent donc à l'intérieur comme mémoire des objets et lieux rencontrés. Je peux les faire revenir à ma guise à la conscience, même lorsque, dans l'extérieur, ça manque, c'est-à-dire qu'aucun signe de perception n'y est attaché. Par conséquent le « ça manque dans l'extérieur » devient la caractéristique du symbole « présent à l'intérieur ». Or, le corps est particulièrement intéressé dans l'établissement de ces catégories, puisqu'il s'agit de distinguer ce corps-ci, le mien, avec un intérieur, de ce corps-là, celui de l'autre que je ne perçois qu'à l'extérieur. En ce sens « moi » est la seule chose qui manque *toujours* dans l'extérieur, ce qui vient se greffer sur ce constat que le phallus, ça manque *toujours* sur le corps d'une femme. Ce sont les deux seules constantes. Donc, je peux manquer pour l'autre, en général, pour maman, en tant que je serais son phallus, et la considération de maman pour moi passe aussi par la case : muni ou non du phallus.

Il y a donc quelque pertinence à être élevé au sirop d'edelweiss, qui représente une condensation de la présence-absence du phallus, comme le numérateur d'une fraction dont le trait serait la table et le dénominateur, le petit lapin sous la table. Présence-absence indistincte dans le sirop, différenciée par la torsion-fenêtre.

Perception
fenêtre



20/08/13